MUSÉE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DE L'AIN

LES JOURS SANS

RESTRICTIONS ET PÉNURIES EN TEMPS DE GUERRE

DU 11 JUILLET AU 1ER NOVEMBRE 2018

Conception Graphique Yannick Bailly / item

CENTRE D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Exposition réalisée par le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation/ Ville de Lyon

AIN 01 le Département

SOMMAIRE

Sections de l'exposition p. 3

Organiser la pénurie p. 5

Entre marché libre et denrées rationnées p. 6

Déjouer la pénurie p. 7

Le rôle central des Femmes p. 8

Enjeux et propagande p. 9

Subir la malnutrition p. 10

Rêver la nourriture p. 10

1944 et après p. 11

Renaissance des années 40 p. 11

Annexes p. 12

Informations pratiques p. 14

Iconographie p. 15

Conseil départemental de l'Ain
Direction de la communication / Céline Moyne-Bressand
tél. 04 74 22 98 33 / celine.moyne-bressand@ain.fr

Direction des musées / Agathe Gaubert
tél. 04 74 32 10 73 / agathe.gaubert@ain.fr

SECTIONS DE L'EXPOSITION

Réalisée par le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon, l'exposition « Les Jours sans » dévoile le quotidien des Français pendant la Seconde Guerre mondiale face aux restrictions et pénuries alimentaires et vestimentaires. Elle donne un éclairage tout particulier sur les conditions de vie des habitants de l'Ain avec la présentation de collections du musée de la Résistance.

De 1939 à 1949, les Français sont soumis à un système organisé de restrictions alimentaires qui a profondément marqué les mémoires et comportements face à la nourriture. Pour les contemporains, un souvenir domine : la faim, le manque, la privation. Un vécu qui résonne encore, et de multiples façons, au sein des familles et de l'inconscient collectif.

1940-1944
RESTRICTIONS ET PÉNURIES DANS L'AIN

Après la défaite en juin 1940, le rationnement des denrées alimentaires puis des produits manufacturés est rapidement institué.

L'occupation allemande du pays de Gex, isolé par la ligne de démarcation, désorganise et entrave les échanges entre Genève et le reste du département. Chevaux, bétail, partie de la production agricole, ateliers d'entreprises sont réquisitionnés dans ce secteur devenu « zone interdite ».

En zone non-occupée, les cartes d'alimentation sont distribuées dès juillet 1940. La pénurie alimentaire est plus prononcée à la ville qu'à la campagne. En Bresse et en Dombes, les habitants sont moins impactés par le rationnement alimentaire en raison de productions agricoles variées : polyculture du blé, maïs ou autres céréales nécessaires à la nourriture des animaux associée à l'élevage bovin pour le lait et la viande, à des volailles en Bresse et à la pêche en Dombes. Dans le Bugey, où la culture de la vigne domine, la situation est plus difficile. Pour tous, les restrictions s'aggravent après l'occupation complète du département en novembre 1942. Les problèmes de ravitaillement sont particulièrement préoccupants dans les villes d'Oyonnax, Nantua et Bellegarde. En mars 1942, une manifestation de ménagères a lieu à Bellegarde.

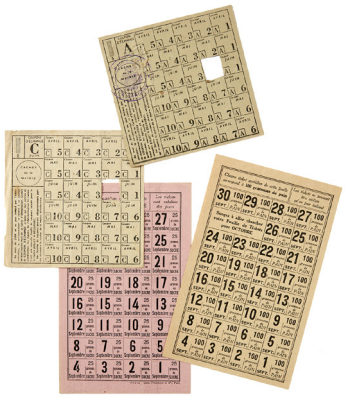
L'ensemble de la production agricole de l'Ain n'est pas entièrement redistribuée à ses habitants. Une partie des denrées sont réquisitionnées par la préfecture et redirigées vers l'agglomération lyonnaise. Des citadins de Lyon ou de l'Ain parcourent parfois des kilomètres à bicyclette pour tenter d'acheter de quoi améliorer le quotidien. La débrouillardise devient monnaie courante à travers le troc ou encore l'utilisation d'ersatz.

Porte-tickets comportant des tickets et coupons de différentes denrées rationnées
Coll. départementale des Musées de l'Ain, inv.

Affiche « Moins de blé = ... Moins de pain, qu'attendez-vous pour réagir ? »
Gouvernement de Vichy, 1943
Coll. départementale des Musées de l'Ain, inv.

ORGANISER LA PENURIE

Dès l'hiver 1939-1940, certains produits alimentaires viennent à manquer et font l'objet des premiers « Jours sans » chez les commerçants. Le rationnement entre en vigueur le 23 septembre 1940 avec l'instauration de la carte d'alimentation.
Les multiples cartes, tickets de rationnement, documents administratifs, témoignages d'habitants de l'Ain présentés dans l'exposition donnent à voir la complexité du système mis en place par le régime de Vichy. Premières formalités impératives pour pouvoir s'approvisionner, les tickets récupérés en mairie ne garantissent pour autant en rien l'obtention des maigres rations autorisées chez les commerçants même après de longues files d'attente.
De nombreuses affiches, tracts montrent que le ravitaillement est un enjeu primordial, instrumentalisé dans la propagande vichyste à travers le Secours national.



Coupons d'échange, feuilles de tickets de pain et de sucre
CHRD / Collection particulière / © Pierre Verrier
Copiées sur celles de 1919, les premières feuilles de tickets de pain prévoient des rations donnant droit à 100 g de pain de consommation courante, 80 g de pain fantaisie ou 75 g de farine.
Le ticket n'est valable que le jour dont il porte la date. Le pain reste un aliment de base incontournable des Français, suspendus au sort des boulangeries, parfois fermées en raison des pénuries de farine ou de charbon pour sa cuisson.

Secours national édition nationale au profit des prisonniers de guerre et leur famille
Suite à la défaite de l'été 1940, 1,6 millions de soldats français sont faits prisonniers des forces allemandes. Bien que certains restent en France enfermés dans des Frontstalags, une large majorité d'entre eux sont envoyés en Allemagne, répartis dans des Stalags (camps de troupe), Oflags (camps pour les officiers) ou des Kommandos (camps de travail). Les prisonniers doivent remplacer les Allemands, partis combattre sur le front, pour les travaux agricoles. Ils ont malgré tout le droit de correspondre avec leur famille et peuvent recevoir des colis de France. Le gouvernement de Vichy instrumentalise le sort de ces prisonniers.
Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. 2012.26.07

Tronc pour la quête, plaque émaillée, diplôme d'honneur, marmite calorifique du Secours national
CHRD / Collection particulière / © Pierre Verrier
Parmi les nombreuses œuvres sous patronage du Secours national en faveur des nécessiteux figure « Le lapin des écoles » : sous la direction de leurs instituteurs, les écoliers élèvent des lapins qui sont ensuite envoyés en ville. La distribution de nourriture et l'organisation de quêtes sur la voie publique sont quelques-unes des actions menées par le Secours national, qui s'appuie sur le travail salarié de 5 000 personnes et l'aide de 35 000 bénévoles.

Photographie - File d'attente devant la laiterie Grospiron
Bellegarde-sur-Valserine
Conséquence directe des difficultés d'approvisionnement, les files d'attente devant les commerces s'allongent. En février 1942, dans le département, les légumes et les produits laitiers manquent cruellement. Les cartes de beurre ne sont pas honorées dans leur totalité.
Coll. Jacques Auger - Groupe patrimoine de Bellegarde-sur-Valserine

ENTRE MARCHÉ LIBRE ET DENRÉES RATIONNÉES

Face à la pénurie de denrées, la population s'adapte comme elle peut en complétant son alimentation par des denrées non rationnées, parfois présentes sur le marché libre (abats, triperie, poisson, œuf), mais aussi « nouveaux légumes », comme les rutabagas et topinambours.

Affiche « Une misère plus grande naît du plus petit gaspillage »
CHRD

Affichette commandée par le service social de la Croix-Rouge française
Collection particulière
Les injonctions à ne pas gaspiller sont une constante de la propagande officielle, relayée par des organismes dédiés au secours des populations, parmi lesquels la Croix-Rouge française. Placée sous la tutelle de l'État, ses ressources dépendent pour l'essentiel du Secours national. Déployant, notamment en faveur de la petite enfance, un large éventail d'activités, la Croix-Rouge française distille par voie d'affichage des conseils et recettes aux mères de famille.

Tas de bois sur les trottoirs, rue du Collège à Nantua
1940-1944
Coll. départementale des Musées de l'Ain

Boîtes à biscuits LU, biscottes en vrac BN, boîte de farine Diase, Blédine Jacquemaire, crème de froment Heudebert
Collection particulière / © Pierre Verrier
Biscuits, biscottes, farines pour nourrissons et pâtisseries sont vendus contre des tickets de pain. L'accès à ces produits de consommation courante dépend donc aussi des stocks de blé. Comme pour le pain, leur consommation est compromise en période de « soudure » et leur qualité dépend du taux de blutage autorisé dans la composition de la farine. Les « gâteaux sans tickets » fabriqués sans farine ou avec des farines non panifiables sont souvent peu goûteux et potentiellement dangereux.

DÉJOUER LA PÉNURIE

Les habitants recourent également aux produits de remplacement dit ersatz. Galoches, grilloir à orge, coupe-tabac … permettent de comprendre les accommodations trouvées par les habitants pour parer à la pénurie de certains produits.
Le système D : appel à la solidarité de membres de la famille habitant à la campagne par le biais d'envoi de colis, troc, mais aussi le marché noir constituent par ailleurs autant de moyens d'améliorer le quotidien.

Coupe tabac et tabac
Coupe-tabac en bois et métal servant à couper les feuilles de tabac en les posant à la verticale entre deux planches, puis en faisant tourner la barre et en coupant la feuille avec la lame qui se trouve à l'autre extrémité.
Coll. départementale des Musées de l'Ain,
Inv. N1998.19.29 ; N1998.19.166

Grilloir à orge
Les ersatz désignent les produits de remplacement, souvent de qualité médiocre, utilisés pendant la Seconde Guerre mondiale pour faire face au rationnement et à la pénurie. L'orge est utilisée comme un substitut au café car celui-ci n'est plus exporté. Posé au-dessus des braises incandescentes, de forme cylindrique, il est muni d'une trappe coulissante, pour pouvoir remplir l'intérieur avec les grains, et d'une manivelle. Ainsi, durant la rotation un grillage homogène des grains s'opérait.
Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. 2000.66.06

Affiche « le marché noir est un crime »
1943
La principale riposte des Français au rationnement est le marché noir. Le terme est utilisé par Vichy pour l'ensemble des trafics en dehors de la réglementation économique, qui ne respectent pas les restrictions, en dehors des tickets de rationnement, ou qui ne respectent pas les prix. Vichy le présente comme un crime, il s'agit d'une bataille essentielle : en effet, si les rations baissent, l'impopularité du gouvernement augmente. Cependant Vichy ne distingue pas les différents types de marché noir : celui des gens qui veulent survivre, et celui des professionnels.
Le marché noir est désigné ici comme seul responsable des pénuries alimentaires qui touchent l'ensemble de la population et met en péril les plus jeunes et les plus fragiles.
Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. 2015.18.02

LE RÔLE CENTRAL DES FEMMES

Responsables de la vie domestique, sommées de faire preuve d'ingéniosité et de courage, elles vont adapter leurs pratiques au manque endémique de matières premières. Raccommodage, rapiéçage, détricotage, recyclage de tissus, semelles de bois, l'exposition présente différentes réalisations de robes, chemisiers en toile de parachute, qui montrent l'esprit de créativité des femmes, mais aussi leur coquetterie malgré les difficultés endurées.

Affiche « Récupérons pour faire du neuf avec du vieux »
Office de répartition de l'affichage – imprimeur Charles Joseph
Affiche éditée pour le compte du Service de la Récupération et de l'Utilisation des Déchets et Vieilles Matières. Après l'armistice de 1940, l'occupation du territoire engendre une pénurie généralisée qui touche presque tous les produits de consommation. En outre, un vaste système de rationnement se met en place. Dès son entrée en vigueur ce dernier est insuffisant, et il ne va pas cesser de diminuer au fil des années. On estime qu'il équivaut à 1500 calories par jour, alors qu'il en faudrait 2500 à 3000 par jour.
Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. 2013.17.03

Chaussures en mèches de chandelle
Sous l'occupation, faute de pétrole, une habitante de Bellegarde-sur-Valserine imagine recycler les mèches de chandelles, puis les fixer sur les semelles de bois pour en faire des sandales d'été à sa fille. Elle a également cloué des bouchons de liège sous les semelles de bois pour en ralentir l'usure.
Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. N2004.29.2

ENJEUX ET PROPAGANDE

Le ravitaillement est un véritable enjeu politique sous l'occupation. Il est relayé à la fois par la propagande de Vichy et par les tracts, journaux clandestins de la contre-propagande résistante.
Clandestins, résistants ou Juifs se cachant sous une fausse identité sont contraints d'avoir recours aux faussaires pour obtenir des tickets de rationnement.
Pour les résistants qui ont fait le choix de rejoindre les maquis à partir de 1943, l'approvisionnement en nourriture est primordial. Il conditionne la survie du maquis.
Aide des populations, coups de main permettant d'effectuer les premières réserves, mise en place d'un service garage acheminant parfois des denrées depuis la Bresse et la Dombes, bons de réquisition à partir de mai 1944…, un espace particulier du parcours illustré par de l'iconographie des objets du quotidien donne un éclairage sur l'organisation du ravitaillement dans les maquis de l'Ain et son évolution entre 1943 et 1944.

Affiche « Accaparer c'est faire acte de trust au préjudice de la collectivité, c'est fausser le ravitaillement »
Gouvernement de Vichy
Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. N2005.17.3

Photographie - Cuisine au camp de Morez
Les grandes chaudières servant ordinairement à la cuisson de légumineuses pour la nourriture des animaux étaient utilisées dans les camps de maquis pour la cuisine à l'étuve de grandes quantités.
Coll. Pierre Marcault

Photographie du transport du ravitaillement avec une mule entre le camp des Combettes et Morez : Charles Faivre, Julien Roche, René Guillemot Raymond Comtet
Automne 1943
Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. N1998.10.148

Affiche « Où le train passe, la vie reprend »
Affiche de propagande vichyssoise dirigée contre la résistance armée et les actions de sabotage menées par les maquisards.
Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. N1998.17.109

Cartes postales
Collection particulière / © Pierre Verrier
Aux côtés des cartes à destination des amoureux, singeant les coupons et tickets pour mieux distribuer leurs bienfaits à l'être convoité, circulent des séries de cartes postales signées par les plus grands illustrateurs de l'époque. Germaine Bouret, Liliane de Christen, Jean Dejoux, Pierre Ryreyre, Rob Vel trouvent dans les pénuries alimentaires et leurs conséquences d'innombrables sources d'inspiration.

SUBIR LA MALNUTRITION

L'exposition évoque par ailleurs les conséquences de la malnutrition. Durant la période, les médecins constatent une recrudescence de cas de maladies dites de la disette : gales du pain, froidures, amaigrissements significatifs annonciateurs de la tuberculose, douleurs du dos ou ostéopathies de famine, aménorrhées de guerre et intoxications, auxquels s'ajoutent des psychoses spécifiques désignées sous le nom de « psychoses du ravitaillement ». Difficile à quantifier, la surmortalité des plus fragiles, vieillards et nourrissons, directement liée à la sous-alimentation ne fait aucun doute.

RÊVER LA NOURRITURE

L'alimentation dans les camps de concentration sert uniquement à maintenir en vie des hommes et des femmes au service de l'industrie de guerre nazie. Réduites à deux soupes par jour et un morceau de pain très noir, les rations distribuées varient peu d'un camp à l'autre.
La possession de cuillères, couteaux et dans une moindre mesure de quarts et gamelle revêt un enjeu primordial au sein de l'univers concentrationnaire. Sans cuillère, le déporté est condamné à laper sa soupe comme un animal. Fabriqués en cachette, volés ou échangés, ces objets sont essentiels à la survie dans le camp. Leur conservation démontre de la volonté de témoigner de la faim et du dénuement extrêmes auxquels ont été contraints les déportés.

Cuillère et couteau fabriqués au camp de Buchenwald par Georges Péron, déporté raflé le 14 décembre 1943 à Nantua
Buchenwald, 1944-avril 1945
Georges Péron a fabriqué cette cuillère et ce couteau durant son passage au camp de concentration de Buchenwald. Arrêté le 14 décembre 1943 lors de la rafle de Nantua, il est déporté en janvier 1944. À leur arrivée au camp, les déportés reçoivent une gamelle et une cuillère qui souvent disparaissent rapidement. Pour garder ce symbole d'humanité, certains prisonniers s'en fabriquent en récupérant des morceaux de métal.
Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. N1998.19.110, N1998.19.236

1944 ET APRÈS

Si la Libération est vécue comme un soulagement, donnant lieu à des scènes de liesse populaire qui se traduisent par une explosion de couleurs, celle du drapeau national dont on pare immeubles, vêtements, cheveux, les Français déchantent rapidement, les problèmes d'approvisionnement restant entiers, les titres de rationnements reconduits et maintenus jusqu'en 1949.

Photographie - Groupe de femmes et d'enfants en présence de soldats américains le jour de la libération de Bourg-en-Bresse.
4 septembre 1944
Coll. Archives départementales de l'Ain (Fond Simone Cauquy)

Broche artisanale fabriquée à la Libération
Coll. départementale des Musées de l'Ain, Inv. N2005.19.4

RENAISSANCE DES ANNÉES 40

En 1971, la collection printemps-été d'Yves Saint Laurent, largement inspirée de la mode des années 40, avec des turbans en velours, des vestes aux épaules carrées, des robes ajustées au-dessus du genou, des chaussures compensées fait scandale dans le milieu de la mode. Pourtant, le couturier est à l'avant-garde. Il vient alors de lancer la mode rétro, dont le succès périodiquement renouvelé, n'a depuis jamais été démenti.

LA LANGUE DU SOUVENIR... DE L'AIN

DÉBROUILLARDISE, TROC, MARCHÉ NOIR

« Mon père travaillait au PLM. Il y avait un trafic qui se faisait à l'époque. Bellegarde était une plateforme très importante autrefois… C'était une gare internationale avec la Suisse. Mon père de temps à temps me disait : « Tiens, j'ai pu avoir un régime de bananes. » Vous vous représentez en 1944, 1943 un régime de bananes ! Ils pillaient les wagons les trains qui allaient en Suisse ou en Allemagne. Ils ouvraient les wagons, ils fauchaient ce qu'il y avait dedans, des fois c'était des oranges, des fois des foudres de vin. Ils avaient comme des petites vrilles, ils perçaient les tonneaux et puis ils remplissaient les bidons. Ils remettaient un quillon. »

Gilbert Thonin
Ouvrier, habitant de Bellegarde-sur-Valserine

Extraits des fonds sonores de la Direction des Musées départementaux de l'Ain, Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain, 1er juillet 2012

« Il y avait des patrouilles allemandes qui passaient toutes les 2, 3 heures. Mais les Allemands étaient très disciplinés, donc, ils passaient toujours à la même heure. Alors, on se cachait derrière un arbre, ils passaient et hop on filait par-dessus les barbelés ! J'avais mes beaux-parents en Suisse. D'ailleurs, même avant 1943, on est descendu avec mon épouse plusieurs fois, ne serait-ce que pour aller chercher du ravitaillement : des chaussures, des habits pour les enfants, du tabac qu'on revendait contre du beurre ou des pommes de terre, parce qu'il fallait bien manger. On n'a pas crevé de faim, mais ça a été dur quand même vous savez ! »

Henri Crétin
Menuisier, habitant de Divonne en zone « interdite »

Extraits des fonds sonores de la Direction des Musées départementaux de l'Ain, Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain, 16 février 2010

COMPLAINTES DE RATIONNÉS

« J'avais 14 ans. C'était tous les jours rutabagas, rutabagas, pas de beurre ! Ça c'était difficile. On avait le lait qui collait au fond des casseroles, il était bleu, il n'y avait plus rien, il n'y avait plus que l'eau du lait. On a eu de la chance ensuite, mon frère à Viry avait loué un champ et on a cultivé des pommes de terre. Alors, après c'était le summum, on a mangé 1 300 kg de pomme de terre dans un hiver. »

Germaine Bernardi
Ouvrière dans la plasturgie, habitante d'Oyonnax

Extraits des fonds sonores de la Direction des Musées départementaux de l'Ain Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain, 30 avril 2009

« C'était déplorable à l'époque. J'ai vraiment souffert de la faim, ça m'a marqué. Ma mère faisait des légumes, mais on nous les fauchait, les carottes, les courges… Alors elle allait faire la queue dans les magasins pour avoir quelque chose, des légumes, du topinambour. On mangeait de la betterave fourragère. C'était affreux et puis mal préparé, c'est-à-dire qu'on n'avait pas de matière grasse. »

Gilbert Thonin
Ouvrier, habitant de Bellegarde-sur-Valserine

Extraits des fonds sonores de la Direction des Musées départementaux de l'Ain Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain, 1er juillet 2012

LA LANGUE DU SOUVENIR... DE L'AIN

RÊVER LA NOURRITURE DANS LES PRISONS ET LES CAMPS DE CONCENTRATION

« À sept heures, on passait devant une femme qui avait un bidon avec de l'ersatz dedans. Ils nous avaient donné une petite cuvette et elle servait à tout. Alors le matin, la louche de café, à midi, une louche de soupe qu'on allait manger dans les blocks. À sept heures quand on rentrait le soir, on avait un morceau de pain, comme une biscotte avec dessus un petit morceau de margarine. Je suis partie de mon pays, bergère de moutons 68 kilos le 11 avril 44 et je suis rentrée le 20 mai 45 avec 28 kilos. »

Rose Deville
Habitante de Chougeat,
emprisonnée à Montluc puis Romainville, déportée à Ravensbrück

Extraits des fonds sonores de la Direction des Musées départementaux
Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain, 12 novembre 2001

« À Montluc, on n'avait pas de cuillère. Celles qui avaient des corsets, mangeaient avec leurs baleines de corsets. Autrement, il fallait boire à la gamelle. C'était mauvais, mais les autres détenues nous disaient : « Il faut manger. Il faut tout manger parce qu'autrement ils vont diminuer les rations ! » Le soir, ils donnaient une soupe, c'était un genre de farine un peu jaune et il y a des personnes qui ne pouvaient pas manger et si on la conservait du soir au matin, elle était déjà toute gonflée, c'était déjà tout fermenté... Le soir, c'était plus long, alors ils nous donnaient un petit peu à manger, mais souvent on ne mangeait pas tout le soir pour garder pour le matin, parce que le matin on n'avait rien alors on mangeait un peu de la soupe, c'était de l'eau mais enfin, et l'on conservait le pain pour le matin. »

Lucienne Volland
Habitante de Chougeat, emprisonnée à Montluc
puis Romainville, déportée à Ravensbrück

Extraits des fonds sonores de la Direction des Musées départementaux
Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain le 10 mai 2000

LE RAVITAILLEMENT AU MAQUIS

«Nous mangions du bœuf. Roger Desmaris -*Léon*- qui était boucher abattait les animaux. La viande était découpée en morceaux et conservée au sel dans des tonneaux en bois. Joseph Berthet «Staline», allait chez les cultivateurs chercher des pommes de terre qu'il transportait à dos de mules. Charles Colly -*Nimbus*-, avec Marcel Lacroix faisaient le pain. Nous mangions à notre faim, nous étions heureux ce qui nous permettait de résister au froid.»

Roger Degoutte
Maquisard au camp de Granges dans l'Ain

Extraits du témoignage manuscrit de Roger Degoutte,
Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain

«J'ai le souvenir des deux cuistots du camp Michel qui nous distribuaient le comté en grosses tranches que l'on mangeait soit seules, soit avec de la confiture dessus. Comme le pain était rare à l'époque, on confectionnait des sandwichs de la manière suivante : deux tranches de comté avec une tranche de pain au milieu. Pendant l'hiver, les gars essayaient de se munir d'un bout de lard souvent enveloppé dans une vessie de porc, ainsi que d'une fiole de gnôle qu'ils mettaient dans leur poche revolver. C'était en cas d'urgence.
Ce ne fut qu'après le débarquement de Normandie que les avions alliés ont parachuté, en très grande quantité du reste, des boîtes individuelles de survie : les rations K de l'armée américaine. Il y avait aussi un chocolat dopé, qui empêchait de dormir pendant 36 heures et qui causait une certaine surprise aux gourmands.»

Denis Owen Johnson, «Paul»
Agent OSS, opérateur radio de la
Mission Marksman du SOE dans l'Ain

Extrait du rapport de Denis Owen Johnson,
Coll. départementale des Musées de l'Ain,
Fonds Johnson, 351

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain

3 montée de l'Abbaye
(F) 01 130 Nantua
tél. 04 74 75 07 50
musees.ain@ain.fr
www.patrimoines.ain.fr

➔Ouverture

Du 1er mars au 15 novembre
De 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h
Fermeture des expositions à 17 h 45
Fermé le mardi
Ouvert les jours fériés, sauf le jeudi 1er novembre

➔Tarifs

• Adulte : 4 € / Tarif réduit : 3 €
• Gratuit pour les moins de 26 ans, pour les personnes en situation de handicap et leur accompagnateur et le 1er dimanche du mois.
L'entrée du musée comprend la visite du site et de ses collections, l'exposition temporaire.
Les conditions de tarifs réduits et de gratuité sont détaillées sur www.patrimoines.ain.fr (rubrique musées).

➔Animations

Les animations ne sont pas incluses dans le billet d'entrée et font l'objet d'un tarif.

➔Visites théâtralisées

Dimanche 14 octobre 2018, visite à 14h30 et à 16h30
La Compagnie du Bord de l'Eau vous invite à une visite inédite du musée en lien avec l'exposition temporaire « Les jours sans », sur la thématique de l'alimentation sous l'Occupation.
Sur réservation au 04 74 75 07 50 (places limitées)

ICONOGRAPHIE

➔Noir et blanc

File d'attente devant une boucherie chevaline, rue Béchevelin, Lyon, 1941
Photo André Gamet

File d'attente devant une boulangerie
Photo Émile Rougé, collection Ordan-Rougé

Amas de rutabagas, Lyon
Photo Charles Bobenrieth, collection Nouvellet-Dugelay

Tournée de ravitaillement sous la neige dans une ferme à une cinquantaine de kilomètres de Lyon, 2 mai 1943
Photo André Gamet

Photographie - File d'attente devant la laiterie Grospiron
Bellegarde-sur-Valserine
Coll. Jacques Auger - Groupe patrimoine de Bellegarde-sur-Valserine

Tas de bois sur les trottoirs, rue du Collège à Nantua
1940-1944
Coll. départementale des Musées de l'Ain

Suzanne place Bellecour
Photo Paul Nerson, collection Pierre Chevillot

Fillette sortant d'une laiterie
Photo Émile Rougé, collection Ordan-Rougé

Photographie - Cuisine au camp de Morez
Fin 1943
Coll. Pierre Marcault

Photographie du transport du ravitaillement avec une mule entre le camp des Combettes et Morez : Charles Faivre, Julien Roche, René Guillemot Raymond Comtet
Automne 1943
Coll. départementale des Musées de l'Ain
Inv. N1998.10.148

Photographie - Rassemblement à la ferme de Terment des groupes de maquisards autour de « Romans » et en présence des représentants de l'Etat-major régional, Lucien Bonnet, Albert Chambonnet, Dunoir
14 juillet 1943
Coll. départementale des Musées de l'Ain

Camion de ravitaillement d'Octave Tardy
Coll. P. Marcault

➔Couleur

Affichettes commandées par le service social de la Croix-Rouge française, illustrées par R. Roche, éditées par Gaston Maillet et Cie, imprimerie de Saint-Ouen